

Chapitre Un : La délicatesse incarnée

Le Twi'lek avait cessé de hurler. Enfin. D' ordinaire, les cris de ses victimes étaient pour Freya un enchantement. Elle s'en délectait, se nourrissait de la terreur qu'elle leur inspirait, et prenait plaisir à deviner leur souffrance dans leur regard de bête traquée. Elle aimait prolonger ses expériences autant que la résistance du sujet le lui permettait. Mais, cette fois, c'était différent.

Ses yeux sombres s' attardèrent alors un long moment sur le collier électrique que le Twi'lek portait. Comme un grand nombre de ses semblables, sa victime était un esclave. Ce qu' avait été Freya. Sa vie, tout comme sa carrière avaient commencées alors qu'elle était au "service" de Varek, un misérable petit seigneur sans envergure, guère plus qu'une larve de plus au sein du vaste empire du crime des Hutts mais qui se croyait l' égal de l' Empereur.

Zabrak comme l' attestait sa peau rougeâtre, ses tatouages et ses petites cornes faciales, Freya était, par la faute de sa mère, née esclave. Son enfance, qui aurait dû être une source de joie et de bonheur, n'avait été en réalité qu'une succession quasi ininterrompue de brimades, de coups et de sévices de toutes sortes. La jeune femme aurait dû selon toute logique sombrer dans un profond désespoir, comme le font ces misérables humains quand une telle chose leur arrive. Elle n' avait jamais compris comment ces êtres inférieurs avaient pu acquérir autant d'importance dans la galaxie avec de si méprisables habitudes. Freya, elle, n'avait pas renoncé, bien au contraire...

Plus elle avait mal, plus elle s'endurcissait. Elle en arriva au point où elle désirait ardemment qu'on la frappe, elle recherchait la douleur, s'en nourrissait, s'en délectait, puisait au plus profond d'elle même pour résister.

Puis vint enfin le jour où, assez forte pour lutter à armes égales avec ses oppresseurs, elle se décida à agir. Nul ne songea à soupçonner la jeune esclave lorsqu'un des lieutenants de Varek fut retrouvé sans vie un matin. Son corps n'avait en apparence subi aucun dommage, mais à l' intérieur, il n'y avait plus un seul organe intact. Freya avait passé la nuit a s' amuser, et cette première victime lui procura un tel plaisir qu'elle recommença le lendemain, sans prendre ne serait-ce qu'une minute pour se reposer.

Au sein du domaine du seigneur Varek, celle qui, ironiquement, allait, au fil des ans, incarner dans l'ombre le fléau des Hutts, passait pour lâche, effacée, obéissant sans poser de questions. Une couverture qu'elle tenait à conserver, car cela lui facilitait grandement l'existence. Esclave modèle, elle était devenue experte en soins corporels, massages, manucures et autres frivolités dont raffolait la grosse limace visqueuse qui croyait avoir droit de vie ou de mort sur la douce et gentille Zabrak.

Experte, elle l' était, mais lorsque ses mains virevoltaient d'une artère à l'autre, armée de scalpels qu'elle veillait à garder aussi aiguisés que possible, les êtres se trouvant à cet instant précis entre ses doigts agiles réalisaient avec horreur à quel point ils s' étaient trompés. On ne peut faire confiance à une "esclave", c'est un précepte bien connu dans la galaxie. Mais, d' ordinaire, ces "inférieurs" ne s' amusaient pas avec vous. Pour Freya, ce n'était pas seulement un jeu, c'était une science, avec ses impératifs, ses leçons, ses codes, Elle pouvait passer des heures au chevet d'une future victime, la regardant dormir et imaginant mille tourments destinés à satisfaire sa soif de connaissance. Et lorsque sa proie se réveillait, il était généralement trop tard.

Ce furent pas moins de vingt nobles qui disparurent au cours des trois ans que "Dame" Freya - comme aimaient l' appeler ses tortionnaires pour se moquer de sa délicatesse - passa au service des Hutts. Il est dit que toute recherche nécessite des sacrifices, et Freya prenait ce principe au pied de la lettre. Une enquête fut bien entendu ouverte, mais elle était passée maîtresse dans l'art de la manipulation, et s' arrangeait toujours pour que la moindre piste se rapprochant dangereusement d'elle soit très vite oubliée.

Regardant le cadavre encore chaud de sa dernière victime, Freya se demandait pourquoi elle avait pris autant de plaisir à le torturer. Ses proies habituelles étant des nobles. Que faisait-elle avec un esclave twi'lek ? Une simple question de loyauté. S'il y avait bien une chose que Freya détestait d'avantage que les tortionnaires, c'était les traîtres. Et le jeune esclave, dont elle ignorait le nom - ce qui lui convenait tout à fait – s' était mis en tête d'améliorer sa condition en la livrant aux Hutts. L'imbécile... Il avait, depuis, eu tout le temps de réaliser à quel point son geste était stupide.

Il fallait à présent qu'elle nettoie tout ça. Par où commencer ? Pour le corps, le rancor personnel de Varek ferait l' affaire, comme d' habitude. Mais le sang ? C'est que ça risquait de laisser des marques fort disgracieuses sur le parquet...

Freya en était là de ses réflexions lorsqu'un tumulte inhabituel se fit entendre dans la cour. Elle se crut un instant découverte et se précipita afin de ne pas être surprise devant le cadavre, puis comprit alors que ce n'était pas elle qui causait ce tapage. Elle se rendit à la fenêtre pour mieux entendre ce qu'il se disait. Et sourit en comprenant que la personne qu'elle attendait allait bientôt arriver...

Dark Teneris regarda avec dédain par le hublot en transparent de la navette. Une foule d'inférieurs s'était massée sur le spatioport de Nal Hutta pour essayer d'entrevoir celui qu'ils considéraient comme un tyran, bourreau de leurs âmes et de leurs corps. Et dire que sa visite était censée rester secrète. Quelqu'un avait trop parlé, et il allait devoir sévir.

- Seigneur Teneris, c'est un honneur !

Le sith toisa un instant la larve humaine qui venait de s'agenouiller à ses pieds. Las ! Il débarquait à peine et éprouvait déjà une furieuse envie de faire demi-tour en ne laissant que des cendres et des corps calcinés. Mais la réunion à laquelle il se devait d'assister était trop importante pour céder à un simple caprice d'apprenti. Regardant à nouveau le bras droit de Varek s'aplatir à ses pieds, il soupira. Nul besoin de recourir à la Force pour sentir la frayeur qui animait cette loque à peine plus intelligente qu'un bantha.

- Peu m'importe l'honneur que je vous fait, humain. Conduisez-moi à votre gouverneur, et vite !

Se relevant prestement mais en veillant à rester en permanence un degré plus bas que son visiteur, le bandit ouvrit la marche et le cortège disparut dans un des bâtiments du spatioport.

Freya descendit du promontoire sur lequel elle s'était installée pour observer l'arrivée du seigneur noir. Teneris était connu pour sa froideur et sa suffisance, comme nombre de ses semblables, et le spectacle auquel venait d'assister la jeune Zabrak confirmait ce qui se disait à son sujet. Se drapant dans son habit, elle dissimula son visage tatoué sous sa capuche et se dirigea vers le contrôle des douanes. Elle avait juste le temps de passer chez elle prendre son équipement.

L'entrevue avec le Hutt avait été vite expédiée. Dissimulée à l'extérieur et écoutant la conversation au moyen d'un micro placé depuis un bon moment au centre de la pièce, Freya ne put retenir un petit rire narquois. Le Hutt avait compris que même s'il se sentait honoré de la visite du Darth dans son palais, il perdrait la vie la prochaine fois que de telles fuites se produiraient. Teneris lui servait sur un plateau un coupable idéal dont elle pourrait se servir pour éloigner les autorités de sa modeste personne la prochaine fois qu'elle aurait envie d'éliminer quelqu'un. Car si les hommes de main de Varek étaient tous plus abrutis les uns que les autres, Geleni, son bras droit, remportait la palme.

La fuite venait de lui : Amateurs de boissons fortes, il avait croisé Freya, qui avait tout fait pour que la visite soit connue de tous. Elle voulait que Teneris soit aussi irrité que possible lorsqu'elle croiserait sa route. La réunion enfin terminée, Freya se dirigea vers les appartements du seigneur noir. Comme elle s'y attendait, les quartiers de Teneris étaient spartiates, ce qui collait parfaitement à sa personnalité. Là où la plupart des seigneurs de Dromund Kaas préféraient les trésors de toutes sortes, le sith, lui, optait pour le strict nécessaire. Ce que comprenait parfaitement Freya : pourquoi avoir besoin d'afficher sa puissance si tout le monde sait ce qu'il doit espérer ou redouter ?

Ceux qui exposent leurs richesses doivent s'attendre à les perdre un jour ou l'autre.

Posée sur un bureau de simple facture se trouvait ce qu'était venue chercher la jeune Zabrak : un holojournal, qui devait rassembler toutes les informations dont elle avait besoin pour mieux connaître le propriétaire de ce précieux document. Cherchant les alarmes, les sécurités intégrées et les autres gadgets destinés d'ordinaire à protéger les possessions des puissants, Freya fut surprise de constater qu'aucun système d'aucune sorte ne garantissait l'holo contre un vol éventuel. Ce n'était pas normal, et la jeune femme redoubla de prudence, avançant pas à pas vers son objectif. Quelque chose clochait. Elle le ressentait mais ne parvenait pas à en préciser la nature. Ce fut à l'instant précis où elle posa la main sur le journal qu'elle comprit, mais il était déjà trop tard. Un éclair bleu parti du coin de la pièce alla frapper la Zabrak et la neutralisa instantanément.

Freya revint à elle quelques minutes plus tard, avec un mal de crâne carabiné et la sensation d'avoir été piétiné par un rancor. Mais la douleur physique qu'elle éprouvait n'était rien en comparaison de la rage qui l'animait. Une rage envers elle-même. Elle avait été idiote, et son imprudence lui avait fait ignorer le plus efficaces des systèmes d'alarme : Teneris lui-même.

Comme tout seigneur noir qui se respecte, il baignait dans la Force, et avait dû repérer la Zabrak à l'instant même où elle avait franchi le seuil de son logis. Se dissimulant dans l'ombre, il avait observé, et décidé de châtier Freya pour son impudence et sa témérité. Lorsque celle-ci parvint enfin à ouvrir les yeux, ce fut pour se retrouver face à la silhouette imposante de Teneris, qui l'observait avec curiosité.

- Notre voleuse revient à elle... Très bien.

- Je ne suis pas...

- Une voleuse ? C'est ma foi vrai. Si c'est bien pour me dérober mon journal que vous vous êtes introduite dans mes appartements, le vol n'est cependant pas, "Dame" Freya, ce qui vous caractérise le plus.

S'entendre nommée ainsi aurait dû emplir de terreur la jeune Zabrak, car cela signifiait que Teneris connaissait tout d'elle, mais, à la surprise du seigneur noir, il n'en fut rien. Au contraire, elle souriait.

- Je vois que vous me connaissez bien, monseigneur. Je pensai pourtant avoir été discrète, mais cela n'a rien d'étonnant lorsque l'on sait qui vous êtes vraiment.

- Et qui suis-je, alors, jeune imprudente ?
- Un traître à l'Empire, monseigneur, tout simplement.

Tout simplement... La franchise et le sang-froid avec lesquels Freya avait accusé Teneris de ne pas être un fidèle serviteur de l'Empereur surprisent le seigneur noir. Les rares qui avaient un jour osé proférer de telles accusations n'avaient même pas eu le temps de regretter leur paroles, et ils avaient bien plus d'importance aux yeux de Teneris que la demoiselle effrontée qui se tenait devant lui.

- Savez-vous qui je suis ? rugit-il. Comment osez-vous me parler sur ce ton ?

- Ne vous fatiguez pas , monseigneur! Cette fureur qui semble vous animer ne m'effraie pas le moins du monde, car je sais qu'elle est factice. Vous n'êtes à vrai dire même pas en colère. Je vous intéresse., avouez-le. Si ce n'était pas le cas, tout ce qu'il resterait de moi à l'heure qu'il est serait un petit tas de cendres que vous ne prendriez même pas la peine de ramasser. Je sais, oui, l'orgueil est le premier pas vers une défaite assurée, mais reconnaissez au moins que j'ai raison.

- Admettons...dit en souriant le seigneur noir. Je vois effectivement que l'on ne vous effraie pas facilement, mais les trois années que vous avez passée au service des Hutts, et qui expliquent votre arrogance et ce ton suffisant, ne vous protègent nullement. Alors expliquez, je vous prie, ce qui vous fait penser, au travers soit de mes actes ou de mes paroles, que vous m'intéressez? Vous n'êtes, après tout, qu'une esclave...

Si le seigneur noir s'était attendu à une réaction violente de la part de la jeune zabrak, il en aurait été pour ses frais ; mais il savait ce qu'il faisait, et le visage de Freya lui montra qu'il avait vu juste.

- Bien , je ressente votre rage, mais vous vous contrôlez. Je sais ce que vous avez dû traverser au cours de ces trois années, aussi clairement que si j'avais vécu ces épreuves moi-même. Je sais aussi comment vous avez fait face à ces humiliations. Rassurez-vous, personne d'autre n'est au courant. Vos capacités d'assassin sont évidentes, mais je ne vois pas en quoi vous pourriez m'être utile. Des meurtriers, il y en a des tas sur le territoire de l'Empire, et presque autant en dehors.

- Je n'ai jamais affirmé être une exception, un cas unique, un modèle du genre. Mais lorsque je vous ai accusé d'être un traître à l'Empire, vous avez été surpris, et non furieux comme l'aurait été un innocent. Ce qui me fait dire que j'ai visé juste. Mais entendons-nous bien. Traître, vous l'êtes, mais n'en

demeurez pas moins un seigneur noir des Sith. Cela fait des années que j'observe les seigneurs qui viennent en visite ici. Avec le temps, j'ai appris à canaliser la Force et à m'en servir pour lire dans l'esprit des hommes, des bêtes, des Sith. Je force la porte de vos âmes comme s'il s'était agi d'un coffre-fort blindé. Mais je n'avais encore jamais pu observer que des petits tyrans sans envergure, ayant plus de points communs avec ces larves de Hutts qu'avec vous, monseigneur. Ils prétendent dominer, mais sont eux même soumis à leur propre appétit de richesses. Leur lien avec la Force est puissant en apparence, mais lorsque l'on fouille un peu, on s'aperçoit que ce ne sont que de vulgaires prestidigitateurs. Ils ne font pas illusion une seconde si on sait où regarder. Vous, c'est différent. J'ai ressenti en sondant votre âme une noirceur si intense que j'en ai frissonné de plaisir. Et je sais que cette puissance, vous la bridez volontairement, pour que les autres seigneurs sith ne s'aperçoivent pas à quel point vous leur êtes supérieur. Vos connaissances viennent d'arcanes interdites. De reliques que l'Empereur lui-même a formellement déclarées comme hérétiques il y a bon nombre d'années. Vous risquez gros, monseigneur. Et pas seulement en vous opposant ouvertement à un décret impérial. J'ai fait quelques recherches, et me suis rendue compte que ces reliques nécessitaient un esprit particulier, ni lumineux ni obscur, mais disons "neutre", pour être utilisées. Vous jouez sur les deux tableaux. J'ai entraperçu votre puissance, seigneur Teneris, et j'ai bien l'intention de ne pas vous laisser partir comme ça. Vous m'avez appâtée, je suis affamée. J'ai besoin de ces connaissances. Et c'est pourquoi, seigneur Teneris, je vous demande humblement de me prendre à votre service comme apprentie.

A présent agenouillée devant le seigneur noir, Freya jouait sa vie. S'il acceptait, elle serait récompensée et aurait accès à des connaissances grandioses. S'il refusait, elle serait très vite oubliée, et son nom ne serait même pas mentionné dans les holos.

- Dame Freya - et il n'y avait dans la voix du sith nulle trace de moquerie-, savez-vous ce que vous me demandez ? Réalisez-vous à quel point il me serait facile de vous ôter la vie à l'instant même ?

- Je ne le sais que trop bien, monseigneur. Mais la peur que je ressens est une vieille amie et j'ai appris avec le temps à en faire une alliée. Je ne laisserai personne, ni vous ni un autre, me priver de la destinée qui je me suis promise.

- Dans ce cas, Dame Freya, que ce surnom infamant qui vous fut donné par vos tortionnaires résonne à présent comme un avertissement pour tous ceux qui nous défieront, et un châtement pour nos ennemis les plus acharnés. Relevez-vous, jeune apprentie, et allez en mon nom semer la mort à travers la galaxie toute entière !